



CRÉATION

SALON SAPHIR

[Un seule en scène au royaume des morts et des sandwiches mous]

MADELEINE BAUDOT & ELISE ANCION

Production
Théâtre de Liège
et DC&J Création

CRÉATION
THÉÂTRE DE LIÈGE
25 MARS 2025



Le projet

Nous avons choisi ce moment si particulier du « funérarium » car il permet d'être entre la vie et la mort. Entre le dérisoire et l'absolu. Entre l'hyper organisationnel et l'émotion pure.

Ces quelques jours entre le décès et l'enterrement d'un proche, pire encore de quelqu'un qu'on aime, sont une sorte de brèche espace-temps où tout est démultiplié. Tout ce que nous traversons nous paraît à la fois ouateux et concret, proche et lointain. Le dérisoire se mélange au gravissime, des choses dures, tristes, émouvantes et terriblement nostalgiques sont sans cesse interrompues par des détails pratiques à urgemment régler. On est pris entre deux feux : à la fois, et heureusement, on est cadrés par les services des pompes funèbres qui dictent la marche à suivre et en parallèle, on navigue à l'instinct, on surnage en mode survie.

C'est une sorte de parenthèse obligée, où l'on traverse des moments sublimes et intenses. Ce sont des moments dénués d'arrières pensées, d'intérêt et de conflits, dans la mesure du possible. Avec le recul, on se demande comment on a réussi à tenir debout dans cette réalité éclairée au néon qui sentait si fort les pistils de lys.

Il nous faut dire « au revoir » mais aussi être là pour ceux qui restent. Comme si on connaissait tous la fin, inévitable, mais qu'on feignait tous de l'ignorer. Comme si on était plus forts que ça. Et qu'on était ramenés à une évidente réalité. Avec toutes les questions pratiques et parfois épineuses de savoir si on « fait bien » les choses.

Quoi dire, Quoi faire ? Qui sait quoi ? Qu'est ce qui est juste. Rien en fait. Mais tout aussi. On est touché par les petits gestes, par cette petite gerbe qui n'a rien d'ostentatoire ni de joli. Le plus important justement, n'est-il pas d'être là, d'avoir essayé.

Raconter la façon dont chacun s'en sort dans ce moment-là, sans juger, sans critiquer, mais se mettre dans leur peau. Créer l'instant de grâce à travers le chaos. Rire de bon cœur, sans jamais mépriser ni dénigrer.

C'est tellement intime comme moment de vie et, paradoxalement, c'est comme une montée en scène. Mais il n'y a rien de spectaculaire, tout le monde est à nu, le cœur sur la main, dans l'instant.

On pleure et on rit, on partage, on se mélange, on y va.

Parce que c'est ça le plus important au final, à la fin. Et justement on y est à la fin, on ne peut pas plus y être justement.



Note d'intention

Inspiré de faits autobiographiques, *Salon Saphir* condense les extrêmes et s'amuse à extrapoler des situations que tout oppose.

Rencontrées sur un plateau de cinéma en 2019, Élise et Madeleine n'ont ni le même âge, ni le même métier, ni les mêmes amis et *a priori* pas énormément en commun. Comme ça, à première vue. Puis, sans rien dire, sans jamais vraiment en parler. Par pudeur ou simple habitude de la vie, elles se rapprochent, ou plutôt quelque chose les rapproche. Elles ont des projets communs, elles écrivent, imaginent, rêvent. Ça passe par un court métrage...oh non plutôt un long, ou alors des capsules web ? De la cuisine de Madeleine au salon d'Élise en passant par une drôle de période sur des bancs en ville, à Liège, avec des masques chirurgicaux. Elles parlent de la vie et surtout de la mort mais aussi de l'amour, tout ça n'est jamais très loin finalement. Puis un jour, elles entendent à la radio que l'on peut enfin se réembrasser et se prendre dans les bras.

C'est un soulagement, tout devient plus clair et évident : c'est sur scène qu'elles veulent aller ensemble. Ce qui les unit c'est ce sentiment énorme d'amour qu'elles ont envers les autres, les gens qui passent, les gens qui partent (comme leurs mères qu'elles ont toutes deux perdues beaucoup, beaucoup, trop tôt). Et puis les gens qui restent. Et c'est pour eux tous que l'envie de ne plus se quitter, autour des petits plaisirs ringards, d'un autre temps, passés, oubliés... Comme une tasse de café et un petit biscuit un peu mou pour parler de tout et de rien devient une évidence.

Résumé

Dans la petite cuisine du funérarium, Madeleine, 33 ans, est envahie par sa famille, ses amis, des proches et des inconnus. Ils sont tous venus. Elle ne s'y attendait pas. Coincée entre le percolateur à café, les débordements sentimentaux et les piles de miches molles, Madeleine n'arrive pas à écrire son discours, ni à s'extraire de cette « coulisse » et à passer le rideau de velours.

Elle se glisse dans la peau et le ressenti des autres plutôt que de faire face à sa propre réalité. Et finalement, c'est sa façon de fuir et d'esquiver qui construit le spectacle. Elle veut tout bien faire pour les autres, quitte et surtout, à oublier pourquoi elle est là. Mais la pression du moment et le staff des pompes funèbres vont la ramener à la réalité. Entre dérisoire, banalités, fragilité et exubérance, elle nous fait vivre un joyeux chaos de sentiments.

Le spectacle

Madeleine est **seule en scène**, mais elle est multiple. Elle va interpréter, dialoguer et réfléchir avec tous les personnages qu'elle convoque à cette veillée funèbre. Le 5 à 7h des trois jours du funéraire sont condensés et télescopés.

Elle est « coincée » dans cette cuisine, mais quelque part ça l'arrange, en sortir serait faire face à l'absence, à la mort. Elle préfère faire déborder la vie de ce côté-ci.

Elle voudrait arriver à écrire un éloge funèbre mais les mots ne viennent pas et, de toute façon, elle est sans cesse interrompue. Son cahier est couvert de taches de café et de dessins au Bic. Mais elle s'accroche à ce carnet comme à une bouée.

Elle s'adresse directement aux spectateurs en les « incluant » comme vivants, visiteurs, complices. Il n'y a pas de réalité temporelle, Madeleine suit le fil de ses pensées. Le regard qu'elle porte sur toutes les situations est comme une bouée, elle reste à flot malgré la tempête. Il y a donc un va et vient entre la narration et l'interprétation.

On comprendra à la toute fin, quand elle osera enfin adresser son discours et passer le rideau, qui repose dans le cercueil du Salon Saphir: sa mère partie beaucoup trop jeune. On comprendra aussi toutes les allusions qui ont été faites, et pourquoi sa longue maladie n'a pas été niée mais quelque part « déjouée ».

Le fait que Madeleine incarne tous les personnages, est aussi une échappatoire pour ne vraiment faire face. On ne sait parfois si elle n'invente pas tout sur le tas. Mais entre réalité et fiction, dans ces moments d'exubérance, peu importe. Attention, ceci n'est pas un « Stand-up » mais un seul en scène de théâtre, même si la frontière entre les deux genres semble étroite. Nous tenons à faire un « vrai spectacle », avec des respirations et de l'attention, de la drôlerie bien sûr mais aussi le temps de raconter.

Le théâtre permet d'interpréter ces **rôles**, c'est-à-dire de les jouer, de les convoquer sans vulgarité, de leur faire dire et vivre ce qui traverse Madeleine. C'est une histoire qu'elle raconte qui la traverse comme des lames de fond et qui se construit dans le moment, avec les spectateurs.

DISTRIBUTION

Avec Madeleine Baudot

Écriture & scénographie Madeleine Baudot & Elise Ancion

Mise en scène Elise Ancion

Costumes Carol Piron

Régie Xavier Dedecker (en cours)

Lumières Medhi Igout

Production Théâtre de Liège, DC&J Création

Soutien Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter

PLANNING

25 mars au 5 mai 2025 – Théâtre de Liège (en cours)

PRÉSENTATION DU PORTEUR DE PROJET / DE L'ÉQUIPE

ELISABETH (ELISE) ANCION - Metteuse en Scène

Elisabeth est née à Liège, en 1969, de parents marionnettistes. Metteuse en scène, autrice, costumière pour le théâtre et le cinéma. Elle travaille en géométrie variable, au gré des projets. Et ça lui convient fort bien. Elle aime tricoter des histoires et revient toujours au théâtre, c'est comme inéluctable.

MADELEINE BAUDOT - Comédienne

Née en 1989, à Liège, Madeleine a grandi dans le petit village de Marchin. Elle a étudié les Métiers de Bouche, a cumulé des jobs incongrus, dont celui de nettoyeuse de scène de crime, puis est devenue assistante d'acteurs, de production et de mise en scène au cinéma et puis, ouf, comédienne.



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**
THÉÂTRE D'EUROPE



CONTACTS

Audrey BROOKING

Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER

Chargée de diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

Elisa WEYMIENS

Chargée de production
e.weymiens@theatredeliege.be
+32 4 344 71 79

www.theatredeliege.be